

Monsieur Pierre-Jean Jolicœur, p.s.s., est secrétaire à la Nonciature apostolique du Canada depuis février 2011. Pendant plus de 45 années, précédant son retour dans son pays natal, il a été missionnaire en Amérique Latine et notamment en Colombie. Il fut professeur et formateur à divers grands séminaires, consultant, secrétaire et économiste de la Délégation provinciale ainsi que directeur et économiste de la Maison sacerdotale de Saint-Sulpice à Bogotá. Il a aussi été recteur du Collège pontifical canadien à Rome. Cet article porte sur la thèse de doctorat d'un autre Sulpicien, M. Argiro Restrepo, intitulée La Révélation selon René Latourelle. L'auteur présente quelques thèmes de cette thèse, qui porte sur la théologie fondamentale et dont la publication de la version française est en préparation.

DE L'APOLOGÉTIQUE À LA THÉOLOGIE FONDAMENTALE. UNE THÈSE DE DOCTORAT EN THÉOLOGIE.



Par M. Pierre-Jean Jolicœur, p.s.s.

En 2004-2005, m'avait été accordée une année sabbatique que je devais passer à notre Maison sacerdotale de Bogota. C'est alors qu'il me fut proposé de traduire en français la thèse de doctorat en théologie, de 438 pages, écrite en espagnol par mon confrère colombien Argiro Restrepo, défendue et approuvée en 1999. Elle a été publiée en l'an 2000 par les Éditions de l'Université Pontificale Grégorienne, sur *La Révélation selon René Latourelle*, ce Père jésuite canadien que j'avais eu comme professeur lorsqu'il était doyen de la Faculté de Théologie de la Grégorienne. Je me souviens de l'accueil chaleureux de ce dernier et de sa répartie lorsque je lui ai dit que sa *Théologie de la Révélation* avait été le premier livre de théologie que j'avais lu dès ma première année comme séminariste au Grand Séminaire de Montréal : « alors, vous passerez moins de temps au purgatoire ! ».

Le travail de traduction m'a permis de prendre conscience de l'influence profonde qu'avait laissée en moi la lecture de ce premier livre de théologie pour ce qui est des fondements de la pensée théologique, des schémas conceptuels adéquats et d'un certain ordre dans la réflexion théologique.

J'y retrouvais les premières convictions qui ont structuré mes réflexions au sujet de la Révélation, convictions au sujet du réalisme de la Révélation qui est le fruit de l'amour de Dieu et de sa libre décision (p.108), ainsi que du rôle du Magistère qui accompagne l'histoire de la théologie.

Quant au présent travail, il ne prétend aucunement offrir ici un résumé de la théologie de R. Latourelle ni une recension systématique de la thèse de doctorat de notre confrère sur les écrits du professeur de la Grégorienne. À partir des notes que j'avais prises alors, je ne retiens plutôt que quelques thèmes qui ont attiré mon attention au cours de la traduction et

je les organise autour de trois titres, suivant une certaine tradition sulpicienne, comme pour les méditations en trois points ! J'indique au passage, dans le texte, les références aux pages de la thèse éditée en espagnol.

Révélation et histoire

Ce docteur étudie, entre autres, la doctrine de R. Latourelle sur la question de savoir si l'histoire de la Révélation est coextensive à l'histoire de l'humanité (p. 144-146). L'explication suggérée par G. O'Collins, s.j., directeur de la thèse de A. Restrepo, ne prend pas position dans le débat sur les positions de K. Rahner et J. Dupuis sur ce sujet et ne semble pas aborder le problème de fond qui serait de maintenir la logique de l'affirmation sur l'historicité de la Révélation : R. Latourelle et l'auteur de la thèse insistent avec raison sur le caractère historique et progressif de la Révélation.

Cette affirmation indique que la Révélation est due à une intervention libre et spontanée de Dieu à un certain moment de l'histoire et aussi à partir d'un certain moment de l'histoire, et qu'elle fut adressée à certains individus, d'un peuple bien concret, celui de l'Ancienne Alliance : c'est à Israël que Dieu a révélé son message (cf. Ps 147, 20 : « Pas un peuple qu'il ait ainsi traité ; nul autre n'a connu ses volontés »). Ce docteur latino-américain expose la conception biblique de l'histoire de la façon suivante : « La Parole de Yahvé suscite les événements, les dirige et leur donne sens. L'histoire d'Israël n'avance pas à la dérive, mais elle a une origine, un développement et un but » (p. 82). Alors, comment comprendre l'affirmation selon laquelle la Révélation serait 'coextensive' à l'histoire de l'humanité ?



M. Argiro Restrepo, p.s.s.

C'est dans ce contexte que notre confrère sulpicien relève le thème proposé par le théologien jésuite qui s'intéresse au problème ancien du pourquoi Dieu s'est-il révélé si tard dans l'histoire de l'humanité. La position mentionnée de G. O'Collins semble présenter comme équivalents les concepts de Révélation-Vérité et Salut-Vie : elle semble minimiser la distinction entre Révélation et Grâce du salut, et diminuer l'importance de la Révélation historique en donnant un certain primat à la Révélation « transcendantale » (coextensive à l'histoire de l'humanité) face à la Révélation « catégoriale » (Révélation manifestée dans l'histoire du Peuple de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance) pour employer le langage de K. Rahner. Cette façon de voir les choses me rappelait le sujet de ma *tesina* qui me faisait toucher le thème du « christianisme anonyme », cher à ce théologien allemand, et que je comparais à la position contraire de Hans Urs Von Balthasar.

Notre confrère colombien fait très bien la distinction entre l'universalité de l'histoire du salut et la supposée universalité de l'histoire de la Révélation (p. 170). Dans la note 50, il rapporte la réflexion de R. Latourelle qui exprime bien l'attitude ecclésiale authentique devant ce qu'il appelle un « certain fléchissement » du mouvement missionnaire des dernières années du XXe siècle. Il explique que cela est dû, entre autres causes, « à l'attitude peu éclairée de certains théologiens qui, sous prétexte de valoriser la grâce salvifique universelle, en sont venus à mettre entre parenthèses la volonté du Christ et la nature même de l'Église comme 'sacrement universel du salut' ». Comme si le fait de faire connaître explicitement la Révélation historique n'était pas le plus grand service que l'Église doit rendre sur cette terre !

Signes de la Révélation

Comment faire reconnaître la Révélation ? Comment se fait reconnaître la Révélation ? Quels sont les signes de la Révélation ?

La création est déjà un signe de la Révélation. Notre confrère Argiro interprète de façon heureuse la pensée de R. Latourelle en proposant ce raccourci très éclairant : « Parce que la création est œuvre de la Parole de Yahvé, elle est aussi révélation » (p. 82). Voilà qui fait penser à un passage de la récente Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini* sur la parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église, publiée par Benoît XVI le 30 septembre 2010, lorsque le Pape se réfère à

saint Bonaventure qui, avec la grande tradition des Pères grecs, a vu toutes les possibilités de la création dans le Logos, affirme que toute créature est parole de Dieu, puisqu'elle proclame Dieu (Omnis enim creatura verbum Dei est, quoniam Deum proclamatur). La Constitution dogmatique Dei Verbum avait résumé cet élément en déclarant qu'en créant (cf. Jn 1, 3) et en conservant toutes choses par le Verbe, Dieu offre aux hommes dans les choses créées un témoignage durable de lui-même (no 8).

Le Jésuite canadien propose aussi la révélation de Dieu à l'homme comme la réponse à la recherche de sens qui caractérise l'être humain (p. 140). Déjà dans l'Ancien Testament, « le témoignage porte sur le sens radical de l'expérience humaine : Yahvé s'atteste lui-même et se propose comme celui qui donne sens et consistance à toute la réalité humaine. Il n'y a pas d'autre Sauveur que Yahvé. » (R. Latourelle, note 77, p. 181).

Dans une lettre du 22 juillet 2000 à Argiro Restrepo, le Père Latourelle écrivait :

La découverte de la plénitude de la Révélation en Jésus-Christ a inspiré toutes mes recherches et assuré du même coup l'unité de mes publications. J'ai également recentré sur la Personne du Christ tous les signes de la Révélation en insistant sur deux signes qui rejoignent davantage nos contemporains : le témoignage du Christ et des chrétiens et le sens ultime de la condition humaine apporté par le Christ.

Pour sa part, le confrère Argiro Restrepo met bien en relief ce qui est un point fort de la pensée du Père Latourelle, à savoir que « le plus fondamental de la Révélation, c'est que Jésus Christ a révélé aux hommes leur condition de fils appelés à partager la vie du Père » (p. 142). C'est le témoignage du Christ venu pour révéler le projet du Père pour les êtres humains.

Pour le professeur Latourelle, les miracles sont un signe dans la grande constellation des signes de la Révélation, mais ils ne sont pas les seuls (cf. 151-152). Ce Jésuite écrit : « Tous les miracles sont des signes (notamment dans la terminologie johannique), tous les signes ne sont pas des miracles » (p. 206).

À ce sujet, notre confrère colombien résume Latourelle en écrivant (p. 205) :

Les signes de Dieu se rendent présents dans la nature par le moyen du miracle, dans l'histoire par le moyen de la prophétie et dans l'homme lui-même par le moyen de la sainteté de vie, épuisant ainsi en quelque sorte les virtualités significatives offertes par la condition humaine (selon expression de R.L.).

Pour sa part, Argiro Restrepo insiste sur le fait que le grand signe de la Révélation, c'est le Christ total : « Le signe total, c'est le Christ dans l'Église et à travers l'Église » (note 12, p. 155). Ici pourrait s'appliquer la parole étonnante du Christ en Jean 14, 12 : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais ; et il en fera même de plus grandes, parce que je vais vers le Père ». En plus de celui du Christ, il y a un témoignage propre de l'Église, surtout à travers les innombrables saints et bienheureux reconnus par l'Église, qui ont illustré les deux mille ans du christianisme. Dans la mesure où ils ne sont pas assez connus ni prêchés, leurs témoignages ne brillent pas assez et ne convainquent pas les humains ou n'exercent pas toute l'influence qu'il faudrait pour révéler la beauté et la bonté de Dieu, et ainsi attirer les cœurs. Il y a eu aussi et il y a la sainteté plus cachée de nombreux chrétiens dans l'accomplissement parfois héroïque de leur devoir quotidien. Leur témoignage de foi illumine ceux qui entrent en contact avec eux, peut-être dans un milieu plus restreint.

Ici, on peut relever une insistance particulière de Latourelle. Il a bien mis en relief le thème du témoignage chrétien et de la sainteté comme signes de la Révélation ou motif de crédibilité de la Révélation (p. 177-178). Il explique que, après Vatican II, la terminologie ou la catégorie du « témoignage » tend parfois à supplanter le vocabulaire de la « sainteté », mais c'est que, de cette façon, on veut souligner que la sainteté doit se manifester par le témoignage d'une vie vraiment sainte et cohérente que tend à déployer en nous la grâce du Christ avec notre collaboration. Pour le Père Latourelle (p. 189), la vie de sainteté est un grand signe de la Révélation, surtout la sainteté du martyr (p. 192-193), et le docteur colombien le souligne bien clairement. Dans cette perspective, la thèse reprend les magnifiques textes du Père Henri de Lubac sur « la sainteté pour l'avenir » (p. 214-215), qu'il faisait bon de retrouver.



Argiro Restrepo Sierra, *La Revelación según René Latourelle*, Roma, Editrice Pontificia Università Gregoriana, Tesi Gregoriana, Serie Teologia 60, 2000.

Théologie fondamentale

A. De l'apologétique à la théologie fondamentale

Dans la lettre du 22 juillet 2000 au confrère A. Restrepo, le Père Latourelle écrivait aussi : « Surtout, vous avez mis en lumière mon intuition fondamentale : redresser l'apologétique tombée en discrédit à cause de son vice de méthode. J'ai aboli la fausse dichotomie [...] entre événement et mystère ».

Ce Père jésuite n'était pas sans savoir que l'appellatif « apologétique », pour bien des raisons, n'a pratiquement plus cours et qu'il est remplacé par l'expression et la réalité de la « Théologie fondamentale ». En effet, il a lui-même été le principal initiateur, à l'Université Grégorienne, de cette nouvelle spécialisation de la Théologie.

Déjà l'Exhortation apostolique post-synodale *Pastores dabo vobis* du bienheureux Jean-Paul II (25 mars 1992) offrait une première définition de cette partie de la Théologie :

La référence à l'homme croyant conduit la théologie à être particulièrement attentive [...] à l'instance fondamentale et permanente du rapport foi-religion [...] et [...] à certaines exigences davantage liées à la situation sociale et culturelle de notre époque. Dans la première orientation, se situe la théologie fondamentale, qui a pour objet le fait de la révélation chrétienne et de sa transmission dans l'Église (no 54).

Plus tard, dans un message du 30 septembre 1995, le Pontife revenait sur ce sujet :

La recherche des conditions dans lesquelles l'homme pose de lui-même les premières questions fondamentales sur le sens de la vie, sur la finalité qu'elle veut indiquer et sur ce qui l'attend après la mort, constitue pour la théologie fondamentale le nécessaire préambule... (no 4).

Mais c'est surtout l'Encyclique *Fides et ratio*, publiée par S.S. Jean-Paul II le 14 septembre 1998, qui est par excellence le grand document pontifical sur la Théologie fondamentale :

En vertu de son caractère propre de discipline qui a pour tâche de rendre compte de la foi (cf. 1 P 3, 15), la théologie fondamentale devra s'employer à justifier et à expliciter la relation entre la foi et la réflexion philosophique. Reprenant l'enseignement de saint Paul (cf. Rm 1, 19-20), le Concile Vatican I avait déjà attiré l'attention sur le fait qu'il existe des vérités naturellement et donc philosophiquement connaissables. Leur connaissance constitue un présupposé nécessaire pour accueillir la Révélation de Dieu. En étudiant la Révélation et sa crédibilité conjointement à l'acte de foi correspondant, la théologie fondamentale devra montrer comment, à la lumière de la connaissance par la foi, apparaissent certaines vérités que la raison saisit déjà dans sa démarche autonome de recherche. La Révélation confère à ces vérités une plénitude de sens, en les orientant vers la richesse du mystère révélé, dans lequel elles trouvent leur fin ultime. Il suffit de penser par exemple à la connaissance naturelle de Dieu, à la possibilité de distinguer la révélation divine d'autres phénomènes ou à la reconnaissance de sa crédibilité [...]. À travers toutes ces vérités, l'esprit est conduit à reconnaître l'existence d'une voie réellement propédeutique de la foi, qui peut aboutir à l'accueil de la Révélation, sans s'opposer en rien à ses principes propres et à son autonomie spécifique (no 90).

De la même manière, la théologie fondamentale devra démontrer la compatibilité profonde entre la foi et son exigence essentielle de l'explication au moyen de la raison, en vue de donner son propre assentiment en pleine liberté. Ainsi, la foi saura « montrer en plénitude la voie à une raison qui recherche sincèrement la vérité. Ainsi, la foi, don de Dieu, tout en ne se fondant pas sur la raison, ne peut certainement pas se passer de cette dernière. En même temps, apparaîtra le besoin que la raison se fortifie par la foi, afin de découvrir les horizons auxquels elle ne pourrait parvenir d'elle-même » (no 91).

Il convient d'insérer ici un bref exposé sur le « contexte théologique » de l'œuvre du Père Latourelle, tel qu'il apparaît dans le chapitre II de la thèse d'Argiro Restrepo.

Les principaux auteurs qui ont inspiré le professeur de la Grégorienne, et qui sont étudiés par l'auteur de la thèse, furent les suivants :

1. Louis-Marie Dewailly (1906-1995), sur langage humain et Parole de Dieu, et sur la Parole de Dieu et ses résonnances dans la vie chrétienne.
2. Jean Guitton (1901-1999), surtout en partant de son livre *Le problème de Jésus et les fondements du témoignage chrétien*.
3. Jean Mouroux (1901-1973), surtout dans son ouvrage *L'expérience chrétienne. Introduction à une théologie*.
4. Édouard Dhanis, s.j. (1902-1978), qui fut le directeur de la thèse de doctorat du Père Latourelle. À souligner l'article de Dhanis, « Révélation explicite et implicite ».
5. Domenico Grasso, s.j., qui a fait, entre autres, une défense de l'apologétique et du témoignage de vie comme moyens efficaces de la pré-évangélisation et qui souligne que les arguments rationnels sont une aide pour préparer les auditeurs à l'annonce du *kérygme*.
6. Werner Bulst (1913-1995), auteur allemand qui a souligné que la Révélation biblique est « historique, interpersonnelle ; elle est parole et témoignage, [elle est] ecclésiale et eschatologique » (p. 78).

On peut ajouter ici la mention de deux théologiens qui ont profité de l'apport du Père Latourelle : Rino Fisichella, actuellement évêque responsable du nouveau Dicastère romain pour la Nouvelle Évangélisation, et le théologien espagnol Salvador Pie-Ninot qui, dans son livre sur la Théologie fondamentale, mentionne la thèse de notre confrère Argiro Restrepo.

B. Les faits et le sens

En tenant compte de ce qui précède, nous pouvons observer que notre théologien colombien explique (p. 313) que l'apologétique n'étudie pas les faits de la Révélation indépendamment du mystère et du sens qu'elle contient pour l'homme. L'apologétique classique se caractérisait par une certaine dichotomie entre la « révélation-mystère » et la « révélation-événement historique ». L'apologétique classique s'intéressait davantage à la crédibilité du christianisme par les signes externes, de façon spéciale par les miracles et les prophéties, mais indépendamment du sens de ces réalités pour l'homme. De son côté, le Père Latourelle écrit : « Le questionnement de la (théologie) fondamentale ne porte pas seulement sur 'ce que nous croyons', mais aussi et d'abord sur le 'pourquoi nous croyons' » (cf. 1 Pe 3, 15 ; cf. note 2, p. 306). Pour le Jésuite, le Concile Vatican II a « personnalisé » la présentation de la Révélation et, par conséquent, il a aussi personnalisé la présentation des signes de la Révélation (p. 283) : Dieu n'a pas simplement révélé des « vérités » ou des « dogmes », qu'il faudrait accepter par respect pour l'autorité divine conçue comme plus ou moins arbitraire. La Constitution *Dei Verbum* sur la divine Révélation s'exprime plutôt de la manière suivante : « Par cette révélation, le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis, il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie » (*DV*, no 2). La Révélation se présentera donc avec des signes qui s'adressent à une personne humaine en recherche de sens plénier à donner à sa vie.

Pour sa part, le théologien jésuite français Henri Bouillard (1908-1981), cité dans la thèse, professeur de Théologie fondamentale à l'Institut catholique de Paris, a aussi critiqué cette

séparation entre le fait et le sens, et pour appuyer sa position il citait une phrase qui a été écrite contre la *Profession de foi du vicaire savoyard*, dans l'*Émile* de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) : « Dieu peut nous révéler et nous obliger à croire des dogmes incompréhensibles, qui paraissent ne point s'accorder avec nos idées naturelles ». Non ! Bouillard s'oppose avec raison à cette façon de voir. Ce serait une forme de fidéisme : ce serait croire sans raisons de croire, et sans lien avec la condition humaine, sans lien avec la raison humaine. Il doit y avoir unité entre les faits de la Révélation et leur sens pour l'homme. H. Bouillard propose plutôt « le discernement du sens dans le fait ».

La théologie fondamentale doit tenir compte de l'histoire objective de la Révélation, mais aussi de l'histoire et du mystère de la personne à qui elle s'adresse.

Lorsque R. Latourelle fait l'histoire du passage de l'apologétique à la théologie fondamentale (p. 310), il mentionne qu'après la Révolution française, l'apologétique entre dans une période de renaissance romantique qui « souligne des aspects du christianisme qui seront ensuite repris par la théologie contemporaine, notamment par Von Balthasar ».



Père René Latourelle, s.j. et M. Argiro Restrepo, p.s.s.
Grand Séminaire de Montréal, 21 septembre 2005.

Argiro Restrepo retient le cas de François-René de Chateaubriand (1768-1848) qui dans son livre *Le génie du christianisme, ou les Beautés de la religion chrétienne* (1802) met en relief les catégories du *pulchrum*, du beau et de l'esthétique. Pour sa part, R. Latourelle (p. 248-264) présente avec sympathie trois témoins de la meilleure apologétique : Blaise Pascal (1623-1662), Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) et Maurice Blondel (1898-1949).

Pour sa part, l'auteur des présentes lignes se permet de signaler le travail exemplaire de Mgr André-Joseph Léonard, archevêque de Malines-Bruxelles, dans l'édition revue et augmentée de son volume *Les raisons de croire*, publié en 2010 (Éd. du Jubilé Sarment, 273 pages). Le plan de l'ouvrage se présente en quatre livres :

- I. L'importance d'une justification rationnelle de la foi
- II. Les raisons de croire en Dieu
- III. Les raisons de croire en Jésus Christ
- IV. La foi chrétienne à l'épreuve du mal

Au moment de conclure ce bref exposé, il convient certainement de remercier pour leurs travaux importants les deux théologiens qui nous ont guidés, le Père jésuite René Latourelle et le confrère sulpicien Argiro Restrepo, même si nous n'avons étudié que quelques aspects de cette grande richesse de leurs réflexions. Ajoutons que notre confrère sulpicien prépare maintenant la version française de sa thèse avec de nouveaux apports sur la théologie de la Révélation, qui tiendront compte de l'Exhortation apostolique *Verbum Domini* de Benoît XVI.

Mais plus généralement, nous sommes invités à nous situer personnellement dans cette « théologie de la Révélation ». Ici, l'encyclique *Fides et ratio* du Bienheureux Jean Paul II nous vient en aide encore une fois.

Nous avons parlé de *Révélation et histoire*. Nous avons vu que la Révélation se fait connaître dans l'histoire, c'est-à-dire à partir d'un certain moment de l'histoire.

La révélation de Dieu s'inscrit donc dans le temps et dans l'histoire... l'incarnation de Jésus Christ advient à la plénitude du temps (Gal 4, 4) [...] « dans le christianisme, le temps a une importance fondamentale » (Tertio millennio adveniente, no 10). En Lui, en effet, vient à la lumière toute l'œuvre de la création et du salut et surtout est manifesté le fait que, par l'incarnation du Fils de Dieu, nous vivons et nous anticipons dès maintenant ce que sera l'accomplissement du temps (He 1, 2) (Fides et ratio, no 11).

Nous avons à remercier Dieu parce que nous sommes apparus sur cette planète « en ces jours qui sont les derniers » (cf. He 1, 1-2).

L'histoire constitue pour le peuple de Dieu un chemin à parcourir entièrement, de façon que la vérité révélée exprime en plénitude son contenu grâce à l'action constante de l'Esprit Saint (cf. Jn 16, 13) [...] L'Église, tandis que les siècles s'écoulent, tend constamment vers la plénitude de la divine vérité, jusqu'à ce que soient accomplies en elle les paroles de Dieu (cf. DV, no 8) (Fides et ratio, no 11).

L'histoire devient donc le lieu où nous pouvons constater l'action de Dieu en faveur de l'humanité. Il nous rejoint en ce qui pour nous est le plus familier et le plus facile à vérifier parce que cela constitue notre cadre quotidien, sans lequel nous ne pourrions nous comprendre... La vérité exprimée dans la révélation du Christ [...] s'ouvre à quiconque, homme ou femme, veut bien l'accueillir comme parole de valeur définitive pour donner un sens à l'existence [...]. Par cette Révélation est offerte à l'homme la vérité ultime sur sa vie et sur le destin de l'histoire : « En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné », affirme la Constitution Gaudium et spes. En dehors de cette perspective, le mystère de l'existence personnelle reste une énigme insoluble. Où l'homme pourrait-il chercher la réponse à des questions dramatiques comme celle de la souffrance, de la souffrance de l'innocent et de la mort, sinon dans la lumière qui vient du mystère de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ ? (Fides et ratio, no 12).

Nous avons évoqué les *Signes de la Révélation*.

L'encyclique du Bienheureux Jean Paul II ne manque pas de rappeler que « la Révélation demeure empreinte de mystère » (no 13). Cependant elle ajoute ce qui suit :

Le Dieu qui se fait connaître [...] apporte aussi des motifs pour la crédibilité de ce qu'il révèle [...]. C'est lorsqu'elle croit que la personne pose l'acte le plus significatif de son existence ; car ici la liberté rejoint la certitude de la vérité et décide de vivre en elle. Les signes présents dans la Révélation viennent aussi en aide à la raison qui cherche l'intelligence du mystère (Fides et ratio, no 13).

« [...] la raison qui cherche l'intelligence du mystère » : la raison faite pour chercher la compréhension, l'intelligence du mystère de l'existence du monde et de la personne humaine trouve nécessairement dans la Révélation des signes à explorer. Notre histoire personnelle doit toujours avancer dans la compréhension de la Révélation telle qu'elle se présente dans notre situation particulière, avec les exigences qu'elle aura pour chacun jusqu'à la fin : il faudra déchiffrer tous les signes qui nous seront continuellement offerts.

Nous avons mentionné le passage de l'*apologétique* à la théologie fondamentale.

Il faut encore penser que nous devons être des signes pour ceux qui ne savent pas encore que nous sommes dans « ces temps qui sont les derniers ». Nous devons avoir une vie significative et signifiante de la Révélation.

La théologie fondamentale tient compte de l'histoire objective de la Révélation, mais aussi de l'histoire subjective et du mystère de l'être humain, toujours sollicité par la grâce, à qui elle s'adresse, afin qu'en croyant bien, avec la prière missionnaire et l'esprit apostolique, nous puissions venir en aide à celui qui ne connaît pas encore les signes du *Λογος* et qui ne croit pas encore à ce « Sens de tout » et cette « Raison créatrice » (cf. Benoît XVI, Veillée pascale 2011) qui se trouve dans cet homme qui s'est déclaré le Chemin, la Vérité et la Vie.

Le 8 juin 2011.